

Eprouvante pour la vigne et les Hommes, 2024 doit faire réfléchir

Comprendre les failles de l'année, développer la piste des cépages résistants, chercher des porte-greffes plus adaptés au réchauffement climatique: Les défis ne manquent pas pour l'équipe viticole du FiBL Suisse romande.

Un débourrement précoce pour commencer la saison, des vendanges plus tardives que la moyenne pour l'achever, et, entre les deux, des gels de printemps dévastateurs, une pression de mildiou extrême et plusieurs épisodes de grêle. De là à dire que 2024 est un millésime à oublier, il n'y aurait qu'un pas, que Michaël Farny et David Marchand ne franchissent pourtant pas. «Il faut plutôt tirer des enseignements d'une année aussi compliquée», affirment-ils en chœur.

À commencer par le fait que le mildiou est désormais un acteur avec lequel il faut compter. Le niveau de virulence du pathogène pose en outre question aux deux experts. «L'hypothèse d'une mutation du champignon suite à des décennies d'utilisation de produits de synthèse à action unisite est partagée par de plus en plus de vigneronnes», glisse ainsi David Marchand. «On n'a pas de monitoring officiel de l'évolution de la virulence des souches, mais tout laisse à penser qu'il n'y a pas que le climat qui change.» Face à ce constat, plusieurs pistes se dégagent pour adapter sur le court et le moyen terme la stratégie des vigneronnes et vigneronnes, disent les conseillers.

«On recommande aux praticiens d'optimiser la qualité d'application de leurs traitements, a fortiori s'ils n'identifient pas de faille dans leur programme de traitement.» La saison froide est donc l'occasion d'effectuer des tests de pulvérisateurs: «Sont-ils ou non performants? Les flux sont-ils suffisamment puissants et bien orientés pour toucher la face inférieure des feuilles ainsi que les grappes?», énumère David Marchand.

Garantir un revenu grâce aux cépages résistants

Dans certaines régions, les vigneronnes bio ont dû réaliser 15 à 20 traitements à base de cuivre en 2024. De quoi décourager certains professionnels, qui s'interrogent sur la pertinence et la durabilité de ce modèle. «C'est le moment d'explorer davantage la piste des cépages résistants aux maladies cryptogamiques», lancent David Marchand et Michaël Farny. Si, à voir les surfaces qui leur sont consacrées, ils sont en plein essor en Suisse alémanique, les piwis peinent à percer en Romandie. «Les vigneronnes, les interprofessions et les autorités demeurent très attachés aux cépages traditionnels. Ils perçoivent encore peut-être difficilement l'existence d'un marché pour les cépages résistants», commente Michaël Farny. «Il faut abandonner cette vision monolithique du «un cépage pour faire un vin» et tenter d'explorer de nouvelles valorisations des vins, notamment par la voie de l'assemblage.»

Et les deux experts d'appeler de leurs vœux une plus grande ouverture d'esprit de la profession. «En France, par exemple, certaines appellations acceptent un petit pourcentage de cépages résistants dans les vins sans que cela interfère sur l'étiquetage de l'appellation», rappelle encore Michaël Farny, pour qui le développement de méthodes de vinification alternatives adaptées à ces nouveaux cépages résistants est tout à fait digne d'intérêt.

Enfin, outre le fait que consacrer une partie de son parcelle à des cépages résistants puisse garantir un revenu, le choix de cultiver des piwis peut s'avérer judicieux dans les zones sensibles aux maladies, à proximité des cours d'eau par exemple, ou dans les zones habitées, afin de limiter les soucis de voisinage lors des traitements.

Un ambitieux projet autour des porte-greffes

En 2025, Michaël Farny lancera par ailleurs un projet de recherche autour des porte-greffes: «Ce matériel végétal est un levier prometteur pour s'adapter aux évolutions climatiques. Mais on manque cruellement de références en la matière», explicite-t-il. Intitulé «VineRoot4Clim», l'ambitieux projet va consister dès le printemps 2025 à comparer sur trois parcelles situées en Valais, dans le bassin lémanique et en Suisse allemande, une vingtaine de porte-greffes, dont 14 sont d'origine méridionale. «Du Pinot noir y sera greffé, étant donné que



En Suisse romande, les vigneronnes et vigneronnes ont payé un lourd tribut à la saison 2024 et ses accidents météorologiques. Photo: Claire Berbain

c'est le cépage le plus planté en Suisse, au demeurant fortement impacté par le réchauffement climatique», poursuit le chercheur. «L'objectif est également de trouver des porte-greffes plus résistants aux fortes chaleurs et suffisamment vigoureux pour supporter la concurrence de couverts végétaux, permettant à terme de pérenniser les cultures en terrasses difficilement mécanisables.»

Outre le travail de fond autour des cépages résistants, des méthodes de traitement et du matériel végétal, les collaborateurs du FiBL Suisse romande tentent également de faire accepter aux vigneronnes et vignerons qu'ils conseillent une approche plus systémique: «Il faut une meilleure vie des sols et une bonne couverture végétale afin que la vigne soit plus robuste envers l'évolution climatique et aux extrêmes, qu'il s'agisse de températures ou de précipitations.» *Claire Berbain* •



Congrès viti-vinicole bio 2025

Le Congrès suisse de viti-viniculture biologique organisé par le FiBL se déroulera le 12 mars prochain. Il se tiendra à la HES SO Valais Wallis à Sion. Outre la présentation des derniers développements de la filière viticole et œnologique bio, il sera axé sur l'adaptation de la vigne et du vin aux nouvelles tendances ainsi qu'aux évolutions du marché. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes.

agenda.bioactualites.ch > 12/03 FiBL Congrès suisse...

→ Michaël Farny, Département Suisse Romande, FiBL
michael.farny@fibl.org
tél. 062 865 72 35

«La promotion des ventes est une préoccupation»

Malgré des reconversions en berne et une dynamique des ventes ralentie, le marché du vin bio n'est pas en crise, estime Angela Deppeler, la product manager Vin de Bio Suisse.

Après des années fastes, les reconversions de domaines viticoles ralentissent – qu'est-ce qui explique ce phénomène?

Angela Deppeler: Dans un contexte de croissance continue de la viticulture bio, ce ralentissement des reconversions n'est pas inquiétant, sans vouloir le minimiser. Les surfaces viticoles certifiées continuent de progresser. Entre 2013 et 2023, on a connu une progression de 200 hectares par année. Désormais 20 pour cent du vignoble sont certifiés Bourgeon en Suisse. En



«Dans le secteur de la restauration, la marge de progression des vins Bourgeon est immense.»

Angela Deppeler, Bio Suisse

outre, il ne s'agit pas d'un arrêt brutal des reconversions. Une baisse de motivation est parfaitement compréhensible chez ceux qui hésitent à se reconvertir, et ce particulièrement après une année difficile pour tous, bio et conventionnel, et dans un contexte commercial délicat.

Justement, comment qualifier le marché du vin bio en Suisse actuellement?

Il traverse une période difficile, il faut le reconnaître, et c'est une des raisons qui expliquent la frilosité des grands domaines, dont les ventes dépendent essentiellement de la grande distribution, à se reconvertir au bio. On observe par contre que les

domaines de taille petite ou moyenne, qui sont en prise directe avec les consommatrices et consommateurs et n'ont pas affaire au commerce de détail, s'en sortent relativement bien. Donc, au final, même si la consommation de vin diminue clairement en Suisse, le secteur bio tire son épingle du jeu. Le trend global est certes baissier, mais il demeure de belles perspectives pour nos productrices et producteurs, notamment dans le secteur de la restauration, qui est pour l'instant sous-exploité.

Que fait Bio Suisse pour promouvoir la consommation des vins bio et mieux vendre le Bourgeon?

La promotion est une vraie préoccupation de Bio Suisse. D'ailleurs, l'enveloppe dédiée aux vins bio a largement augmentée en 2025 afin d'augmenter la présence et la diffusion d'informations dans différents canaux comme les médias. Dans le canal de la restauration, la marge de progression est immense pour les vins Bourgeon, et Bio Suisse met passablement de forces dans ce secteur.

Nombre de vigneronnes reconverties au bio ne font pas la démarche ultime d'adhérer au Bourgeon. Que faire face au désintérêt des vigneronnes bio pour le label?

Nous suivons la situation. Actuellement, sur 2710 hectares de vigne bio en Suisse, il n'y en a que 500 qui ne sont pas Bourgeon mais seulement Bio fédéral. Je ne pense pas que ce soit par manque d'intérêt que certaines vigneronnes et certains vignerons ne fanchissent pas le cap. C'est plutôt dû au fait que le marché n'exige pas toujours le Bourgeon. Pourtant le label peut constituer un aspect promotionnel important. En outre, au sein de Bio Suisse nous évaluons les points critiques à la reconversion pour voir si et où on peut faire des adaptations.

Comment pensez-vous que le prix du raisin bio va évoluer?

Le marché étant relativement restreint, la valorisation du raisin demeure compliquée et Bio Suisse n'a pas vraiment pris sur ces prix, et cela même si nous publions régulièrement des prix indicatifs afin de mettre la pression et d'aider les acteurs dans leurs négociations avec leurs acheteurs.

Propos recueillis par Claire Berbain